

Moïse Katumbi Katanga Big Boss

LE SOIR
Bruxelles

Où qu'il aille, cet homme-là sait y faire. Lorsqu'il traverse la foule massée devant la douane de Kasumbalesa, qui marque la frontière avec la Zambie, celle-ci scande : "Prezo, prezo [président]"... Magnanime, le gouverneur du Katanga distribue alors quelques billets de 100 dollars aux "mamans" et aux quémandeurs, avant de vérifier si les camionneurs se sont bien acquittés de leurs taxes. Peu après, élégant dans son costume de bonne coupe, il reçoit une délégation d'investisseurs nord-américains et les persuade de l'intérêt qu'il y a à prendre pied tout de suite au Katanga (la province la plus méridionale et la plus riche de la république démocratique du Congo). Dans la même journée, on le verra disputer une partie de tennis ou suivre de près les entraînements des joueurs de l'équipe de football T.P. Mazembe, dont il est l'un des sponsors avec l'industriel George Forrest. Une équipe prestigieuse qui fournit les meilleurs buteurs de l'équipe nationale, les Léopards.

S'il est aussi populaire parmi les artisans creuseurs [les mineurs indépendants] que parmi les cadres de l'industrie extractive, c'est parce que Moïse Katumbi est partout. Il sanctionne, explique, distribue, achète de ses propres deniers des livres d'agriculture qu'il fait distribuer dans les écoles de la province. A peine élu, il utilise les redevances minières pour équiper des centres de santé et acheter des ambulances, jusqu'à ce que Kinshasa le rappelle à l'ordre pour qu'il renvoie à la gourmande capitale les recettes du cuivre de la province.

La réputation de Moïse Katumbi dépasse les frontières du Katanga, elle s'étend jusqu'au Kivu, au Kasai, et même jusqu'à Kisangani, et le film de Thierry Michel (*Katanga Business*, dont il est l'une des figures marquantes) risque de lui donner une aura internationale. Cette notoriété pourrait être dangereuse pour cet homme qui, lors des élections de 2006, a été le député le mieux élu, mais a aussi échappé à de mystérieux accidents, entre autres lorsque le train d'atterrissage de son avion s'est retrouvé bloqué au départ de Kinshasa...

Le personnage est cependant plus complexe que l'image de tribun populiste et populaire qu'il affectionne. Derrière l'allure adolescente et le grand sourire du sportif se cache un homme d'affaires avisé, l'héritier d'une longue histoire familiale. Son père, Nissim Soriano, appartient à l'une de ces familles de Juifs séfarades originaires de l'île de Rhodes qui émigrèrent au Katanga entre les deux guerres pour fuir les nazis (Rhodes était alors sous domination italienne). Moïse, né le 28 décembre 1964, grandit au bord du lac Moero, à la frontière zambienne, où son père s'est lancé dans le commerce du poisson. Une activité que développera ensuite son frère aîné, Raphaël, qui est aussi professeur de mathématiques. Le gouverneur du Katanga reconnaît que, dans sa jeunesse, il était différent de son grand frère. "Lui, il étudiait, il voulait faire de la politique. Moi, c'était le sport, la pêche..."

Raphaël Katebe Katoto aura un parcours pour le moins sinueux : il mène ses affaires en Zambie, en Afrique du Sud, collabore à l'approvisionnement de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) lorsque le mouvement de Jonas Savimbi est secrètement soutenu par les Américains. Récemment, il a été épinglé par un rapport d'experts de l'ONU l'accusant d'être l'un des financiers de Laurent Nkunda [ancien chef rebelle tutsi du Congrès national pour la défense du peuple (CNDP), arrêté en janvier 2009]. Sans renier son frère, Moïse assure que depuis longtemps il a pris ses distances. "Lorsqu'il a contesté l'autorité de Kinshasa et en particulier celle du président élu, Joseph Kabila, nous avons divergé. Moi, je suis membre du parti du président, j'ai fait campagne pour lui en 2006 et je fais tout pour qu'en 2011 il soit réélu dans un fauteuil..."

Lors de la campagne électorale, Moïse distribuait des cadeaux aux électeurs. Mais sa générosité n'était pas uniquement inspirée par l'opportunité politique. Paul, un de ses anciens camarades de classe, se rappelle qu'il a toujours aimé partager. "Il arrivait à l'école avec des sacs de provisions qu'il distribuait à ses condisciples, ce qui le rendait très populaire..." Au lieu de prolonger ses études, Moïse préfère se lancer dans le commerce et, à Lubumbashi [capitale du Katanga], les plus anciens se souviennent encore de ce jeune métis noirci par la vie au grand air qui venait vendre à la Gécamines [société d'Etat qui gère une grande partie des exploitations minières de la province du Katanga] des chargements de poissons pêchés dans le lac Moero. Comme son frère, Moïse opère à la fois au Congo et en Zambie, sous la protection du président Frederick Chiluba [président de la Zambie de 1991 à 2002]. Il s'y lance dans des affaires juteuses – transport, commerce, approvisionnement alimentaire –, et il sera éclaboussé par les affaires de corruption qui seront reprochées à Chiluba.

Revenu au Katanga, Moïse Katumbi crée la société MCK (Mining Company Katanga), qui participe à la privatisation de la Gécamines en obtenant trois gisements miniers importants, à Kinsevere, Tshifufia et Nambulwa, au nord-est de Lubumbashi. Le modèle de partenariat est un classique du genre : la Gécamines garde 20 % des parts et MCK en obtient 80 %. Le contrat de location prévoit la mise en exploitation du gisement de cuivre et de cobalt. Selon le journal congolais *La Conscience*, l'opération dans son ensemble rapportera à Moïse Katumbi 61,3 millions de dollars – un pactole qui lui donnera les moyens de financer une campagne électorale à l'américaine dont bénéficiera aussi Joseph Kabila.

A l'exploitation minière proprement dite Katumbi préfère les travaux de terrassement. Devenu gouver-

neur du Katanga, il se retire des affaires et inscrit la société MCK... au nom de sa femme. Les mauvaises langues assurent que les camions rouges du gouverneur ne font jamais la queue à la douane.

Le fait que le patron de la province soit un homme riche ne dérange pas les Katangais. "Lui au moins n'a pas besoin de recourir à la politique pour s'enrichir", dit-on à Lubumbashi. Et, lorsque la méfiance ou les pressions de Kinshasa se font trop lourdes, Katumbi peut menacer de tout laisser tomber et de reprendre ses affaires. Justifiant sa générosité, il ne craint pas de proclamer : "Moi, c'est le peuple que je veux corrompre. Je veux répondre aux besoins de mes électeurs, tenir mes promesses..."

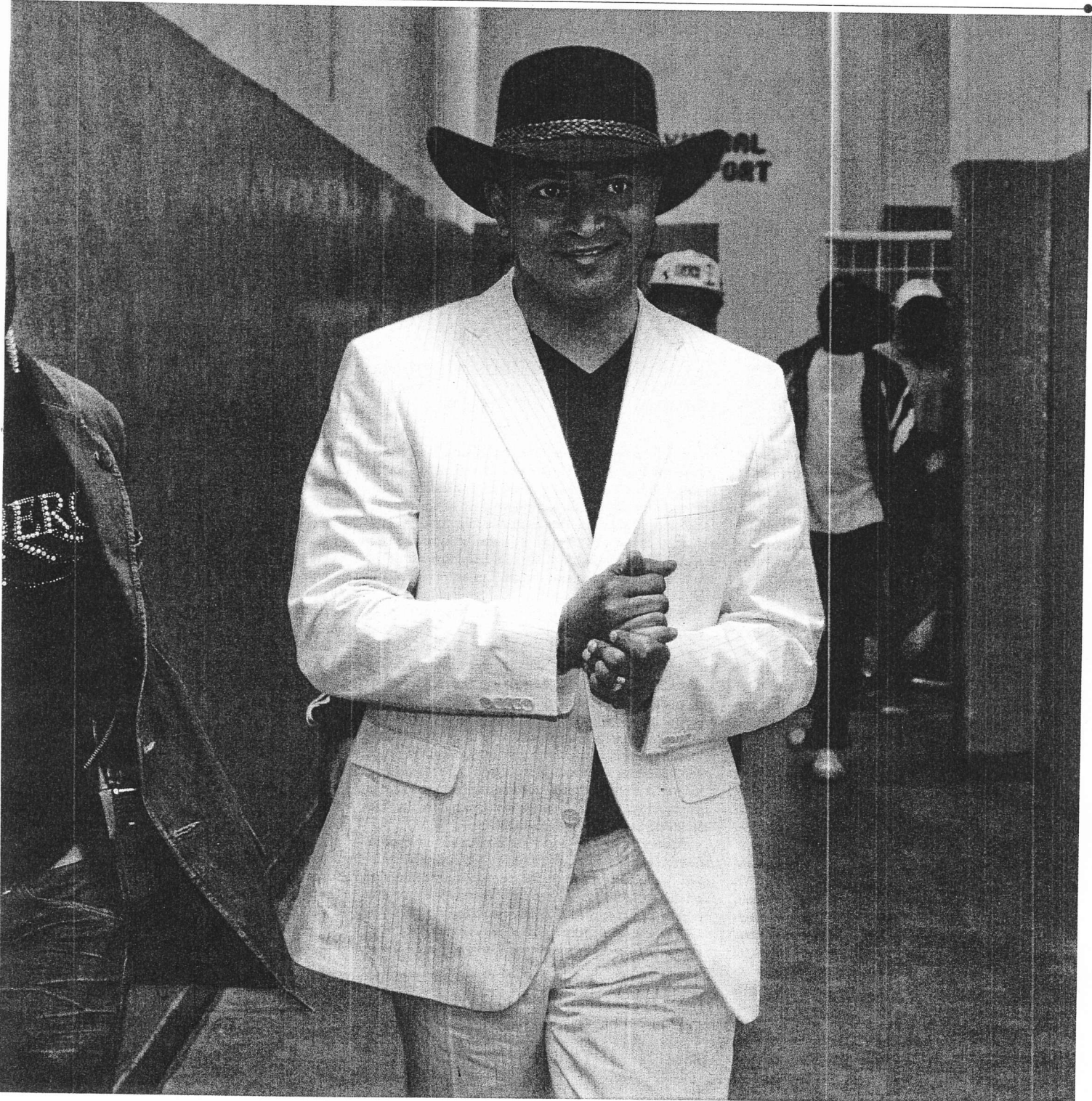
Lorsqu'il tance les sociétés minières qui ne respectent pas les accords conclus, bloque les camions dont les conducteurs trichent sur les déclarations en douane, fait fermer les usines de transformation polluantes, le gouverneur sait se faire respecter. Non seulement parce qu'il représente l'autorité de l'Etat, mais surtout parce que l'ancien "contrebandier" a su se transformer en gendarme et que c'est en connaissance de cause qu'il débusque toutes les fraudes possibles...

Dans ce Katanga en pleine révolution industrielle, le gouverneur, qui veut être aimé de tous, essaie de concilier les intérêts des uns et des autres : rassurer les investisseurs potentiels en garantissant la stabilité, veiller à ce que les creuseurs artisanaux, mis sous pression par les multinationales, ne soient pas les grands perdants du boom économique. Katumbi tempête : "Le Code minier prévoyait de réserver six concessions aux artisans creuseurs afin qu'ils gardent leur travail. Mais, à Kinshasa, la corruption a joué, et même ces concessions-là ont été cédées à des sociétés..."

Comme le maire de Lubumbashi, le gouverneur s'inquiète des risques de violence. "Parmi les 100 000 creuseurs artisanaux se trouvent des intellectuels au chômage, des enfants en mal d'école, mais aussi de nombreux militaires démobilisés. Ces derniers, s'ils étaient privés de leur gagne-pain, pourraient être tentés par l'aventurisme ou par le banditisme pur et simple." S'il accueille favorablement les investisseurs chinois qui promettent de construire routes, écoles et centres de santé, le gouverneur ne craint pas de sévir contre les aventuriers. Il dénonce et sanctionne les Chinois qui sont arrivés avec un visa de trois mois et sont restés cinq ans ; il s'attaque aux Indiens qui installent des fours artisanaux en pleine ville, polluant les nappes phréatiques ; il interdit l'exportation de minerais bruts en exigeant qu'une partie du retraitement se fasse au Katanga, et non dans les usines zambiennes installées de l'autre côté de la frontière.

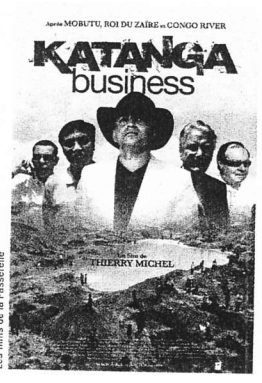
Aujourd'hui, le gouverneur a revu ses ambitions à la baisse, car la crise frappe durement le Katanga. Certaines sociétés ont fermé ou suspendu leurs investissements, des Chinois sont repartis (sans payer les salaires) et des inondations ont dévasté la province. Sur le plan politique, Katumbi se montre plus loyal que jamais à l'égard du chef de l'Etat, la démission forcée de Vital Kamerhe, qui présidait l'Assemblée, lui ayant peut-être rappelé que, dans le Congo d'aujourd'hui comme dans le Zaïre d'hier, il n'y a de place que pour un seul chef...

Colette Braeckman

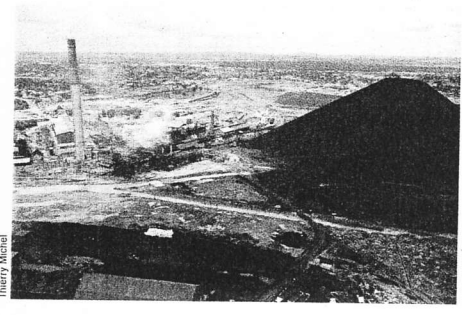


► ■ **Katanga business**, le film du réalisateur belge Thierry Michel, est sorti en salles en avril 2009. Moïse Katumbi est l'un des personnages clés de ce documentaire.

► ■ **Un terril de Lubumbashi**, l'chef-lieu de Katanga.



Les films de la Présence



Thierry Michel



Por Anders Petterson/Gaity Images/AFP

▲ ■ **Moïse Katumbi**, le gouverneur du Katanga (la province la plus riche de RDC) dans les locaux du club de football Mazembe, qu'il préside et finance.

◀ ■ **Mine artisanale** du Katanga.